

# LES BÂTIMENTS AU NIVEAU DU SOL DE LUDRES, RUE DE L'ÉGLISE



## 1 — PRÉSENTATION

Deux campagnes de fouilles préventives ont été menées dans la rue de l'Église du village de Ludres (Meurthe-et-Moselle) durant l'année 2000.

Ces opérations, distantes de quelques mètres, sont implantées sur une forte pente nord/sud et sur une pente plus douce ouest/est. Elles prennent place à proximité immédiate de l'Hôtel de Ville au sud et de la Médiathèque à l'est. Les fouilles effectuées à l'emplacement de l'Hôtel de Ville, en 1982 et 1983 avaient révélé la présence d'un gisement métallurgique, représenté par les soubassements de cinq bas fourneaux de réduction du minerai de fer et d'un ferrier (1) d'une superficie d'environ un hectare ainsi que d'un habitat domestique (2). L'ensemble, daté de l'époque carolingienne, scellait un niveau de l'époque gallo-romaine. En 1996, les fouilles entreprises avant la construction de la Médiathèque avaient montré l'existence d'une voie, de structures gallo-romaines et d'éléments liés à une activité agricole (foyer de grillage des céréales, petits fonds de cabane et greniers) le tout daté du Haut Moyen Âge (3). Les résultats de ces fouilles venaient compléter les nombreuses observations et interventions effectuées par les membres du Cercle d'Études Locales. Les deux opérations réalisées en 2000 allaient permettre de circonscrire encore davantage l'occupation ancienne de Ludres.

En ce qui concerne la période gallo-romaine, elles ont confirmé la présence d'une voie axée est-ouest qui dessert vraisemblablement l'établissement de type *villa* qui est localisé sous le centre actuel de la commune. Cette voie installée dans le premier tiers du I<sup>er</sup> siècle est en usage durant les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. L'hypothèse d'un habitat en haut de pente, aux alentours de l'église actuelle, avait été émise suite aux découvertes de 1996. Cette hypothèse est renforcée par la découverte, au nord de la zone 2, d'un four domestique et de structures artisanales. De plus, on discerne mieux à présent les limites de la *villa*, qui ne s'étendent pas vers le nord-est.

Le site est abandonné durant les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, alors que le nord-est (secteur de la « Médiathèque ») est désaffecté durant une période plus longue (du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle). En revanche, plus au sud, sur le replat, le peuplement ne semble pas avoir connu d'interruption.

(1) – Ferrier : amas de scories, renfermant aussi des déchets de travail, des débris de fourneaux etc.. C'est le signe d'une ancienne exploitation sidérurgique.

(2) – Marc LEROY, Jean-Paul LAGADEC, **LUDRES-VILLAGE « HÔTEL DE VILLE »**, sauvetage urgent n° 84 /20, Metz, 1985.

(3) – Nicolas MEYER, **LUDRES-MÉDIATHÈQUE**, DFS de fouille d'archéologie préventive, Metz, SRA de Lorraine, AFAN, 1999.

(4) – Sol vert : niveau d'occupation matérialisé par une couche charbonneuse de couleur grise à verte. Cette expression de «sol vert» a été employée lors de la fouille du Collège de France à Paris. Nous la reprenons ici car le niveau étudié à Ludres est similaire à celui du Collège de France.

(5) – Marc LEROY, Jean-Paul LAGADEC, **LUDRES-VILLAGE «HÔTEL DE VILLE»**, sauvetage urgent n°84/20, Metz, 1985.

(6) – Terres noires : il s'agit d'un type de couche archéologique caractérisé par une terre charbonneuse et très sombre, que l'on rencontre généralement sur des sites des périodes gallo-romaine et médiévale. Il est difficile de discerner l'existence de vestiges archéologiques de type «trou de poteau». On considère souvent qu'elles sont stériles, correspondant à une phase d'abandon ou de mise en friche.

(7) – Dans le cadre de l'architecture de terre et de bois, le mot «solin» désigne des alignements plus ou moins soignés de pierres posées sur le sol, isolant les superstructures en bois des bâtiments de l'humidité du terrain, en premier lieu la sablière basse.

Pour la période du Haut Moyen Âge, une occupation faiblement structurée prend place au sud-est du site aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Un foyer ainsi qu'un niveau de sol comprenant un trou de poteau représentent les premiers vestiges étudiés en plan et intéressant la période mérovingienne dans le centre de Ludres.

Durant les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, la population s'est graduellement fixée sur le versant nord-sud. Dans un premier temps, les seuls éléments d'un peuplement carolingien se localisent à l'extrémité sud-ouest. Ensuite, l'occupation se fait plus dense et elle investit une partie de la pente. Divers aménagements humains sont réalisés, principalement trois bâtiments de surface en bois, qui font l'objet d'un exposé plus détaillé dans les pages suivantes ainsi qu'un four à pain certainement à usage collectif et également deux fossés qui permettent de drainer le terrain. Ce peuplement se met en place dans un «sol vert» (4), lorsque l'atelier de réduction du minerai de fer est abandonné, comme démontré plus au sud en 1982. En effet, le «sol vert» scellait le ferrier, qui indique la désaffectation du gisement, et la présence de structures d'habitat y avait été mise en évidence. Dorénavant, la chronologie relative à l'abandon puis à la réoccupation de l'atelier métallurgique est affinée et se situe sur moins de deux siècles. De même, l'absence du ferrier sur la pente, hypothèse émise par Marc Leroy (5), est confirmée.

La phase suivante est localisée à l'ouest et traduit une paupérisation de l'habitat puisque seul un four de potier a été mis au jour. Néanmoins, il revêt une importance non négligeable car il est, jusqu'à présent, l'unique exemplaire de four de potier daté des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles découvert en Lorraine. Par certaines caractéristiques (pente qui descend du laboratoire vers l'alandier notamment), il pourrait être assimilé à un four à tirage longitudinal, mais son état de conservation n'autorise pas à l'affirmer. La céramique issue de son comblement contient un fragment de décor inédit associant un décor ondulé et des lignes verticales. Actuellement, on ne peut le rapprocher d'un atelier ni déterminer son aire de diffusion. Cependant, l'argile qui a servi à confectionner cette céramique sera analysée et comparée à celle recueillie en prospection pédestre aux alentours de Ludres.

La dernière occupation carolingienne est caractérisée par une séquence de «terres noires» qui se développe sur l'ensemble de la fouille. La méthode adoptée dans leur traitement est un compromis entre l'enlèvement massif à la pelle mécanique et la fouille très fine à la truelle. Elle a démontré qu'au nord, ces «terres noires» (6) ne sont pas stériles. En premier lieu, une voirie arrive de l'est et se dirige vers l'emplacement supposé de l'édifice religieux primitif (aux environs de l'actuelle église). Dans son niveau d'abandon, un trou de poteau matérialise une réoccupation. Un mur ou solin (7), observé à l'ouest, traduit une ultime fréquentation de ce dépôt. Ainsi, les «terres noires» de Ludres ne correspondent pas à un abandon du site ou à une mise en culture. L'absence de vestiges au sud peut être dû à leur nature (creusements non visibles) ou peut traduire une rétraction de l'habitat, du sud vers le nord. Dans un avenir proche, l'étude micro-morphologique devrait permettre de mieux comprendre ces «terres noires».

Bien que les datations reposent uniquement sur l'étude typologique comparée de la céramique, on constate une succession étonnante dans l'occupation des lieux dans un temps relativement court (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles). La recherche diplomatique n'apporte pas d'éclaircissements puisque Ludres est citée pour la première fois en 964, dans une source narrative et non originale, sans qu'il y soit fait mention de son statut (*villa* ?, *curtis* ?).

Toutes ces données tentent également à prouver l'incidence de la topographie sur le peuplement. En effet, aucun habitat structuré ne s'implante sur la pente avant l'époque carolingienne, à une phase postérieure à la désaffectation de l'atelier de réduction du minerai de fer (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle). On observe alors une volonté, voire une nécessité d'investir cette pente. Cela se traduit notamment par la profondeur des trous de poteau qui stabilisent une maison rectangulaire à l'ouest. Cet état de fait traduit peut-être une augmentation démographique de la population.

La période médiévale est encore mal connue, du fait de la rareté des vestiges mis au jour. Lorsque l'on sait que les «terres noires» apparaissent directement sous les niveaux modernes et contemporains, on mesure l'ampleur des destructions liées au bâti du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Grâce aux différentes interventions, la topographie historique de ce village est à présent bien connue, et les découvertes se rattachant au Haut Moyen Âge permettent particulièrement de mieux saisir les modes de peuplement de l'époque carolingienne entre les vallées de la Meurthe et de la Moselle.

## 2 — LES BÂTIMENTS DE SURFACE

### II.1. LE BÂTIMENT I

Deux hypothèses de plan peuvent être proposées. Dans le cas de la restitution 1, il s'agit d'un établissement à plan quadrangulaire à deux nefs. Trois trous de poteaux aux angles (le quatrième a vraisemblablement été détruit par un mur moderne (MU 1034) et un au centre des parois nord, est et ouest en constituent l'armature. Le bâtiment est orienté est/ouest et mesure 3 m de long sur 3 m de large. À l'est, les trous de poteau (TPO) 1027 et 1131 peuvent correspondre à une extension de l'établissement. Trois trous de poteau se trouvent à l'intérieur du bâtiment et deux autres à l'extérieur de la paroi sud. Ils peuvent être associés à une ou des étapes de réfection de l'habitat. Bien qu'il soit de dimensions plus modestes, ce plan peut être comparé à ceux de deux bâtiments découverts en Moselle (8), à Pournoy-la-Chétive et à Yutz « ZAC du Vieux Bourg ». La fonction de greniers sur pilotis est supposée dans les deux cas (9).

La restitution 2 propose un plan rectangulaire, à deux nefs, également orienté est/ouest et d'une superficie de 8 m<sup>2</sup> (4 m de long sur 2 m de large). L'assise du bâtiment est assurée par les TPO 1029, 1033, 1063, 1068 et 1131.

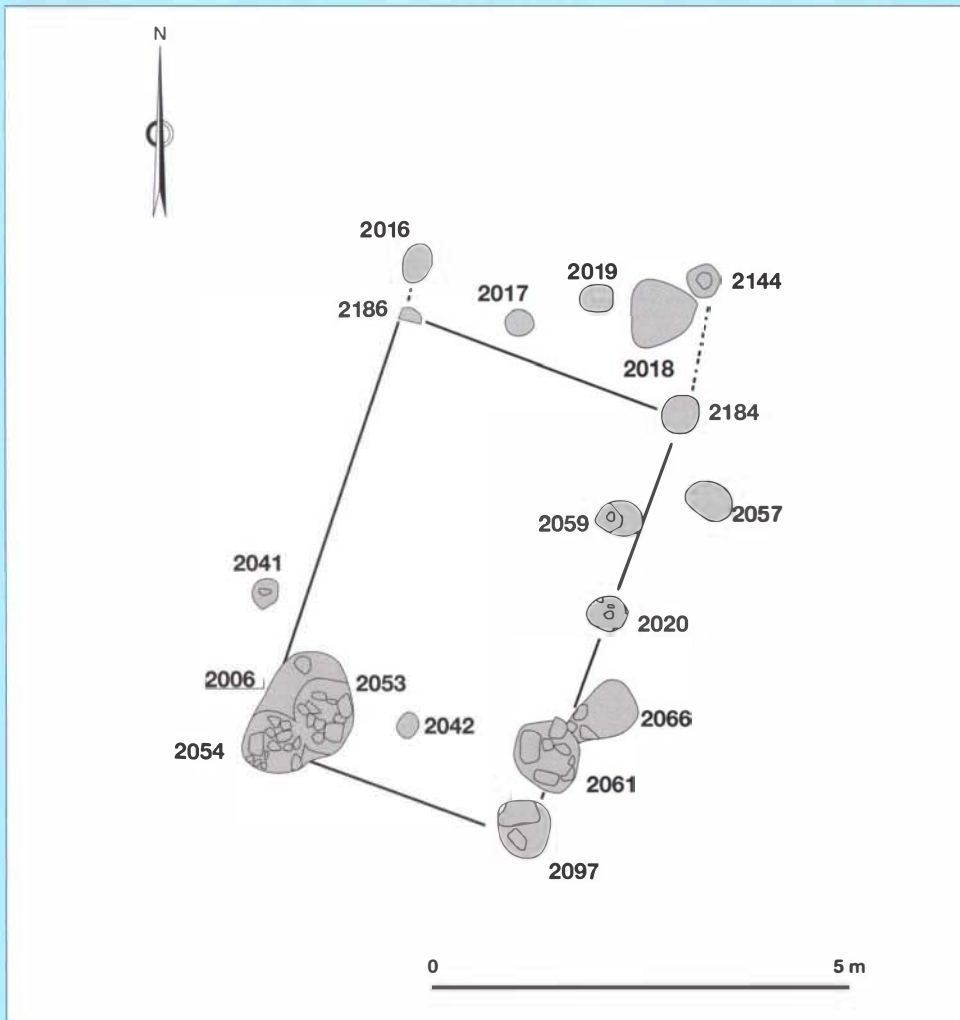
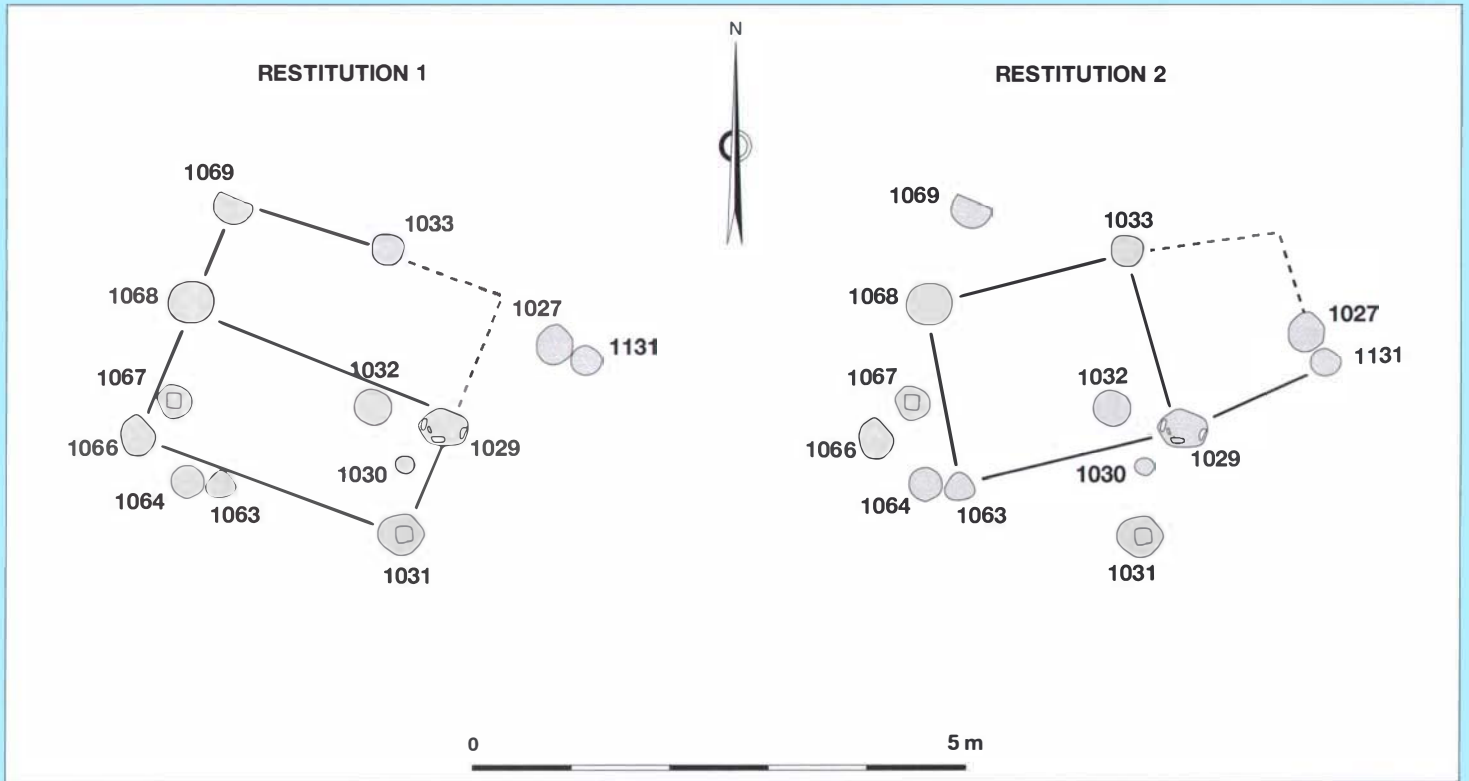
Un fragment de céramique daté des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles a été découvert dans le TPO 1064.

### II.2. LE BÂTIMENT II

L'étude de seize trous de poteau (TPO 2016, 2017, 2019, 2020, 2041, 2042, 2053, 2054, 2057, 2059, 2061, 2066, 2097, 2144, 2184, 2186) permet d'esquisser le plan d'un bâtiment rectangulaire et orienté nord-sud. Il est délimité par quatre poteaux d'angle et trois trous de poteau sur la paroi est. Ils constituent l'infrastructure d'un bâtiment qui mesure 5,50 m de long et 3,50 m de large. Au nord, les TPO 2016, 2017, 2019, 2144 et le foyer 2018 appartiennent très certainement à l'établissement. La superficie de la maison atteint alors 24,50 m<sup>2</sup>.

La stabilité du bâtiment dans la pente sud est assurée par des trous de poteau qui se distinguent par leur diamètre et leur profondeur. En particulier, l'angle sud-ouest se caractérise par des poteaux doubles à calage (TPO 2053 et 2054), installés dans une même et imposante fosse de creusement. Ils sont respectivement profonds de 0,50 m et 0,82 m et entaillent ainsi le niveau d'abandon gallo-romain. Le TPO 2097, à l'angle sud-est, est conservé sur une profondeur de 0,44 m. Le TPO 2061 est renforcé par l'implantation du TPO 2066, et garantit ainsi l'assise de la cloison est ; il a livré du mobilier céramique attribuable aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles.

(8) – Jean-Marie BLAISING, *YUTZ (57), DE LA VILLA AU VILLAGE*, Mémoire de l'EHESS présenté sous la direction de J.M. Pesez (dactylographié), Paris, 1998, vol. 2, pl. 74, p. 74.  
(9) – Idem, vol.1, p. 61.



*Bâtiment 1*

*Bâtiment 2*

(10) – Berme : limite de fouilles.

(11) – Jean CHAPELOT, Robert FOSSIER,  
*LE VILLAGE ET LA MAISON AU MOYEN ÂGE*, Paris,  
1980, p. 102.

(12) – Jean-Marie BLAISING, ouvrage cité,  
vol. 2, pl. 74, p. 74.

(13) – Idem, vol. 1, p. 55 et vol. 2, p. 54.

(14) – Unité stratigraphique : ici, il faut  
l'entendre au sens de couche archéologique.

Un foyer (FOY 2018) prend place au nord-est du bâtiment. Il s'agit d'une structure rubéfiée de plan circulaire, d'un diamètre de 0,80 m. Il présente un profil en cuvette à fond régulier. Il est comblé avec un limon argileux gris incluant de nombreux micro-fragments de charbons de bois, d'une épaisseur de 0,04 m. Une argile rubéfiée se développe au-dessus sur 0,08 m.

Le bâtiment II se prolonge à l'ouest, comme en témoigne la présence du trou de poteau 2105 dans la berme (10) (annexe , pl. 1). Il possède les mêmes caractéristiques que les TPO 2053 et 2054. Ainsi, il mesure 0,90 m de large et présente des éléments de calage en pierre calcaire. Il est conservé sur une profondeur de 0,68 m et il se situe dans l'axe du TPO 2053.

Bien que son plan soit incomplet, car détruit à l'ouest par un mur moderne, ce bâtiment appartient à la catégorie des grandes maisons rectangulaires, que l'on rencontre sur presque tous les sites d'habitat du haut Moyen Âge en Europe du Nord et du Nord-Ouest (11). En Lorraine, des comparaisons peuvent être établies avec les sites 2 et 4 de Yutz « Rue du Vieux Bourg (12) ».

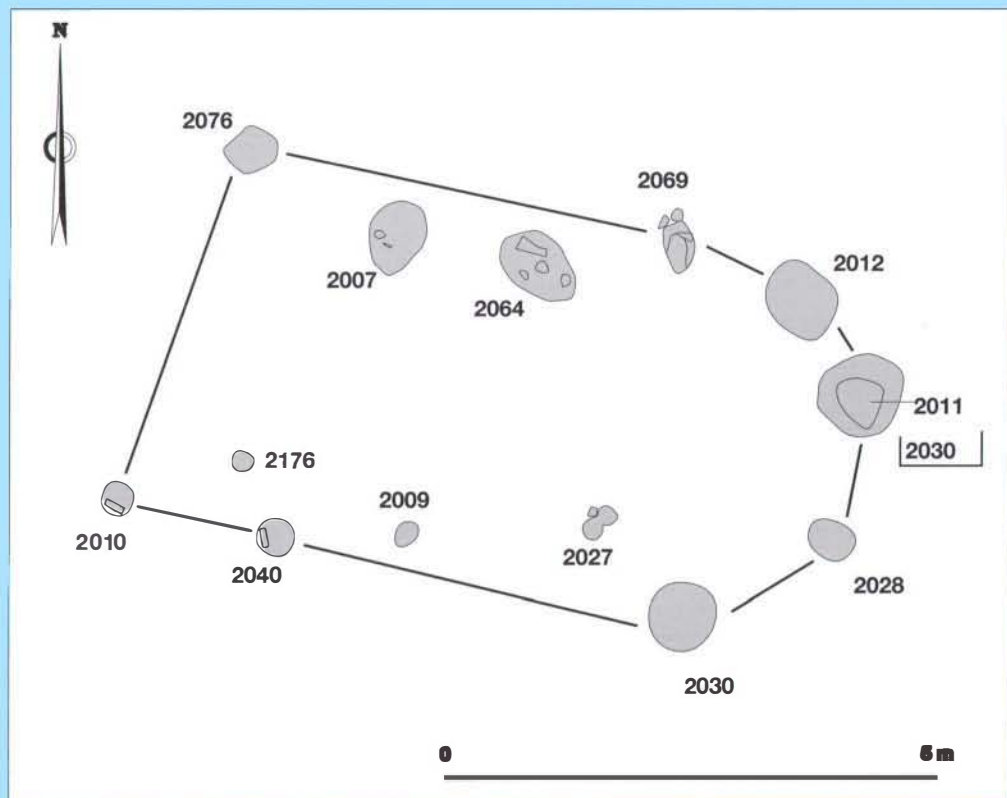
### II.3. BÂTIMENT III

Le plan d'un troisième bâtiment se dessine à 4 mètres au sud du précédent. Huit fosses d'implantation de poteaux (TPO 2010, 2011, 2012, 2028, 2030, 2040, 2069 et 2076) délimitent un établissement rectangulaire à l'extrémité est en abside. Il est orienté est-ouest et sa superficie est estimée à 28 m<sup>2</sup> (7 m de long sur 4 m de large).

Ce type de bâtiment en abside avec des parois à poteaux est relativement peu répandu en Lorraine. Un parallèle peut être établi avec deux bâtiments découverts à Yutz en Moselle (13), en 1989, et pour lesquels la fonction d'habitation était proposée.

Les trous de poteau 2011, 2012, 2030 et 2069 ont livré des fragments de céramique. La datation proposée pour le TPO 2012 est le VII<sup>e</sup> siècle, mais sa position stratégique amène à considérer cette céramique comme résiduelle (14). Le reste de la céramique est datée des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles.

### Bâtiment 3



Une structure de combustion (2007) prend place à l'intérieur de l'établissement, à environ 0,30 m de la paroi nord. Elle se présente sous la forme d'un creusement ovale, dont les parois, évasées et le fond, légèrement concave, sont rubéfiés. Elle est longue de 0,80 m, large de 0,60 m et profonde de 0,16 m. Elle est comblée avec un limon argileux gris-noir très charbonneux incluant quelques fragments d'os et de céramique, et surtout de très nombreuses gouttelettes de bronze. Leur présence a également été observée aux environs immédiats de la structure, sur l'US 2003.

Elle est directement liée au travail du bronze et son emplacement autorise à attribuer une fonction artisanale au bâtiment III.

### CONCLUSION

Les trois bâtiments au niveau du sol mis en évidence lors des fouilles de la rue de l'Église à Ludres sont les premiers de ce type à pouvoir être étudié au sud de Nancy et intéressant la période carolingienne. Ils sont de plan relativement courant dans la région hormis le bâtiment avec une paroi en abside, beaucoup plus rare en Lorraine. Pour ce dernier, il est possible d'avancer l'hypothèse d'une construction à vocation artisanale, suite à la découverte d'une structure de combustion liée au travail du bronze.